

# LA MORT DE BAYARD,

13

TABLEAUX HISTORIQUES,

En deux Actions et à grand Spectacle;

Par MM. AUGUSTIN ET VERMENT;

*Représentés pour la première fois, à Paris, sur le  
Théâtre de la Salle des Jeux Gymniques, le  
Février 1810.*

PRÉCÉDÉS  
D'UN PROLOGUE EN VERS,

PAR M. VERMENT.



PARIS,  
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, N<sup>o</sup>. 51.

1810.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>FRANÇOIS I</b> , roi de France.	MM. <i>Livaros</i> ,
<b>Le Chevalier BAYARD</b> .	<i>Chevalier</i> .
<b>DALLEGRE</b> , écuyer et confident de Bayard.	<i>Thomassin</i> .
<b>SERDONI</b> , habitant de Rebec.	<i>Michaut</i> .
<b>AGLAURA</b> , sa fille.	Mlle. <i>Darminville</i> .
<b>D'ANTRAGUE</b> , écuyer de Bayard.	<i>Révol</i> .
<b>DANINA</b> , laitière.	Mad. <i>Camus</i> .
<b>AZINO</b> , son valet.	<i>Klein</i> .
<b>WOLSTEROD</b> , chef des Germains.	<i>Dumouchel</i> .
Troupes françaises.	
Troupes espagnoles.	
Troupes de Germains.	
Écuyers de la suite du roi.	
Dame de la Cour de François I.	
Pages.	
Suite de Bayard.	
Habitans de Rebec.	
Paysans et Paysannes.	

*La scène se passe en Italie.*



---

# PROLOGUE

DE

## LA MORT DE BAYARD.

---

*Le Théâtre représente un Salon simplement décoré.*

---

### SCENE PREMIERE.

AGLAURE *seule.*

On ne dort jamais bien quand on a de l'amour ,  
C'est pourquoi dans ces lieux je devance le jour.  
Comme à son gré souvent de nous le sort dispose !  
Non , jamais du bonheur on ne prévoit la cause :  
J'étais triste , affligée , et depuis bien long-tems ;  
Mais on voit à l'hiver succéder le printems ,  
Un ciel pur et serein paraît après l'orage ,  
Et l'ennui passe , enfin , comme un léger nuage.  
Nous éprouvions ici le plus grand des fléaux :  
La guerre , dans ces lieux propageait tous les maux ,  
Et des fiers ennemis , en excitant l'envie ,  
Mon père devait perdre et ses biens et la vie ,  
Quand un heureux destin , ou peut-être un hasard ,  
Conduit dans ces cantons le chevalier Bayard.  
Vainqueur de nos bourreaux , cet ange tutélaire  
Nous conserve et l'honneur , et nos biens , et mon père.  
On sait que son courage , en guidant nos guerriers ,  
Accoutuma ses mains à cueillir des lauriers ;  
De bonté , de valeur , il vient donner l'exemple ;  
Dans son cœur la vertu semble établir son temple ;  
Comme grand capitaine , on vante ses hauts faits ;  
Preux , loyal et galant , on cite ses bienfaits ;

Amant de la beauté, pour augmenter sa gloire,  
 L'amour, ainsi que Mars, lui donne la victoire,  
 Et chacun dit par-tout : « Le héros Dauphinois,  
 » Est le plus brave, enfin, comme le plus courtois. »  
 Moi, je dois le chérir on ne peut davantage,  
 Puisqu'aujourd'hui c'est lui qui fait mon mariage.  
 Oui, d'Antrague, en un mot, son écuyer chéri,  
 Avant la fin du jour, deviendra mon mari.  
 Tout haut je l'avouerai, ma joie en est extrême :  
 Le bonheur le plus grand est d'être à ce qu'on aime !  
 Mon père, pour payer un secours obligeant,  
 Vint aux pieds de Bayard déposer son argent ;  
 Mais notre chevalier, protecteur des familles,  
 Dit : « Je l'accepte, ami, mais c'est pour vos deux filles.  
 » Mariez-les bientôt ; que par notre abandon  
 » Cet argent soit leur dot, je leur en fais le don,  
 » Et veux leur procurer des liens agréables. » (1)  
 On sent qu'il se connaît en personnes aimables :  
 Ma sœur a, de ses mains, obtenu son époux ;  
 Mon bonheur, aujourd'hui, sera tout aussi doux,  
 Et jamais on ne vit de fête plus charmante.  
 Une chose, en secret, cependant me tourmente :  
 D'Antrague, des combats va courir les hasards ;  
 Il a manqué déjà périr sous nos remparts.  
 Il faudra, loin de lui, que souvent je gémisses ;  
 Mais sa gloire, de moi, veut ce dur sacrifice.  
 Eh bien ! je le ferai, pour avoir chaque jour,  
 Des droits à son estime autant qu'à son amour.  
 Mais quelqu'un vient... c'est lui : je sens que je l'adore.

## SCÈNE II.

D'ANTRAGUE, AGLAURE.

D'ANTRAGUE.

Je vous rencontre, enfin : sans vous, charmante Aglaure,

(1) Trait de Bayard, en 1501, après la prise de Bressa.

Je ne vis qu'à moitié ; je vous cherche en tous lieux ;  
Vous êtes dans mon cœur... je vous veux sous mes yeux.  
Pour toujours, aujourd'hui, je m'attache à vos traces ;  
J'y trouve le bonheur, il suit par-tout les graces.

AGLAURE, *d'un air gai.*

D'Antrague, croyez-moi, ne soyez pas galant.

D'ANTRAGUE.

Quelle en est la raison ?

AGLAURE.

C'est que.... c'est un talent  
Qu'on perd étant époux : il vaudrait mieux, je pense,  
Que je ne visse pas chez vous de différence.

D'ANTRAGUE.

Je le savais déjà ; vous plaisantez fort bien :  
Pour ne pas vous louer, je ne dirai plus rien.

AGLAURE.

Vous me puniriez trop.

D'ANTRAGUE.

Dans son ardeur secrète,  
Le cœur parle-t-il moins quand la bouche est muette ?  
Epris d'un tendre objet, bien loin de voltiger,  
L'amour qu'il inspira ne peut jamais changer,  
Et, toujours plus ardent, on joint dans ce délire,  
Au bonheur de s'aimer, celui de se le dire.

AGLAURE.

Ah! puissiez-vous toujours, par ce doux sentiment,  
Quand vous serez mari, me laisser voir l'amant.

D'ANTRAGUE.

J'en jure sur l'honneur. Votre sort est de plaire ;  
Le mien de vous chérir... Mais parlons d'autre affaire :  
Apprenez que le Roi vient au camp en ce jour.

AGLAURE, *surprise.*

Comment ! François Premier....

D'ANTRAGUE.

Déjà, loin de sa cour,  
D'estime, de faveur, pour donner une marque  
Au courageux Bayard, cet auguste monarque.

Veut être armé, reçu chevalier, aujourd'hui.

A G L A U R E, *de même.*

Se peut-il ? par Bayard....

D' A N T R A G U E.

Rien n'est plus vrai, par lui.

Nous voici dans Rebec ; la ville est défendue,  
Et pour les ennemis, sans nul doute perdue.  
Notre camp, sous vos murs, fixe tous les regards ;  
Nous y verrons long-tems flotter nos étendards.  
Ici, de Charles-Quint les nombreuses défaites,  
Prouvent à l'univers, ainsi que nos conquêtes,  
Qu'on ne peut résister à des guerriers français.  
Le Roi doit donc s'attendre à de nouveaux succès,  
Et c'est le chevalier *sans peur et sans reproche*,  
Plus que tout autre objet, qui du camp le rapproche.

A G L A U R E.

De voir Sa Majesté j'ai le plus grand désir.

D' A N T R A G U E.

Jugez, en ce moment, quel est tout mon plaisir !  
La fête qu'on lui donne ici, dans la journée,  
Avancera d'une heure, au moins, notre hymenée.  
Vous devez ressentir, partager mon bonheur.

A G L A U R E, *avec modestie.*

Faire toujours le vôtre est le vœu de mon cœur ;  
Puisqu'il naît de Bayard, du fruit de ses largesses,  
Daignez me raconter ses exploits, ses prouesses.

D' A N T R A G U E.

Pourrais-je vous citer tant de combats fameux ?  
Tant de faits éclatans, tant de traits généreux ?  
Tant de vertus, enfin, que partout on renomme ;  
L'on admire bien mieux qu'on ne loue un grand homme.  
Le peindre s'avancant vers l'immortalité,  
C'est usurper les droits de la postérité.  
Chaque instant, chaque jour vient augmenter sa gloire ;  
Et son éloge attend le burin de l'histoire.  
Mais je vais essayer de me rendre à vos vœux,  
Bayard ne peut blâmer mes sincères aveux,  
Et je puis vous conter ce que lui seul oublie  
Lorsque la renommée en tous lieux le publie.

Jadis, de *Charles huit*, il suivit les drapeaux  
 Et s'acquit, jeune encore, le titre de héros.  
 A Naples il parut, guerrier que rien n'arrête,  
 Ce fut à sa valeur qu'on en dut la conquête; (1)  
 Et le roi constamment à la justice enclin,  
 Crut en lui, voir alors, un second Duguesclin.  
 Mais *Charles huit* mourut à la fleur de son âge,  
*Louis douze* hérita de son mâle courage;  
*Louis*, père du peuple, à bon droit surnommé,  
 Aima les vrais guerriers comme il en fut aimé;  
 Le trône élève plus quand la valeur le donne,  
 Et c'est pour le héros qu'est faite la couronne.  
 Notre preux chevalier suivit dès-lors ses lois,  
 Il courut sous ses yeux à de nouveaux exploits.  
 La guerre en ce pays rappela nos phalanges,  
 Bayard qui les guidait, par des efforts étranges  
 Sut transmettre à chacun sa vigueur, son élan,  
 Et dans moins de vingt jours il eut conquis Milan. (2)  
 Soudain chaque habitant, d'une ardeur peu commune,  
 Accourt lui présenter ses bijoux, sa fortune.  
 A tous il dit : du joug j'ai dû vous affranchir,  
 J'ai prétendu vous vaincre, et non pas m'enrichir,  
 En restant désormais sujets du roi de France,  
 Vous serez plus heureux, voilà ma récompense. (3)  
*Louis* vint dans la ville et la fit réparer;  
 Combien ne doit-on pas constamment admirer  
 Le prince généreux qui sait pendant la guerre,  
 Guider, combattre, vaincre et pardonner en père.

## A G L A U R E.

Votre récit m'enchanté, et je dois l'avouer,  
 Vous semblez l'embellir, daignez continuer.

## D' A N T R A G U E.

Le bonheur quelquefois passe avec les années.  
 Le tems qui détruit tout, change nos destinées :

(1) En 1495.

(2) En 1499.

(3) Trait parfaitement historique et propres expressions de Bayard, en 1499.

Ce règne s'écoula comme le précédent ,  
 Hélas ! *Louis* mourut , la France en le perdant  
 Eut des malheurs nombreux et que rien ne répare ;  
 L'homme d'un grand génie est un mortel si rare ,  
 Qu'on voit avec douleur ses jours trop limités ,  
 Et le destin devrait pour nos prospérités ,  
 L'éterniser sur terre environné de gloire ,  
 Comme il reste immortel au temple de mémoire  
*François Premier* parut , et le sceptre à la main ,  
 Il cueillit des lauriers par-tout sur son chemin ;  
 Cependant l'étranger attaqua nos frontières ,  
 Bayard dans ce moment commandait à Mézières ,  
 Et le roi l'engageait même à l'abandonner ;  
 Mais Bayard répondit prompt à s'en étonner ,  
 » La place est toujours bonne et difficile à prendre ,  
 » Lorsque de braves gens sont là pour la défendre. (1)  
 On commença le siège , il en parut charmé ,  
 Et de la rendre , enfin , un jour il fut sommé ,  
 Croyant qu'il ne pouvait résister davantage ;  
 Quand notre chevalier , loin de perdre courage ,  
 Dit « qu'il n'en sortirait , et qu'il l'avait promis ,  
 » Que sur un pont formé des corps des ennemis ; » (2)  
 Et l'on ne perdit point cette place importante.  
 S'il fallait retracer au gré de votre attente ,  
 Tout ce qu'ont vu de lui ceux qui suivent ses pas ,  
 De sitôt , croyez-moi , je ne finirais pas.  
 Veinement *Charles-Quint* veut le faire surprendre  
 Et l'avoir mort ou vif : nous saurons le défendre.  
 Il a , pour résister à de pareils efforts ,  
 Sa valeur pour égide , et pour remparts nos corps.  
 Rebec sera témoin dans peu d'une bataille ;  
 L'ennemi croit pouvoir user de représaille ,  
 Et l'on verra Bayard , fier de nous diriger ,  
 Ajouter à sa gloire et braver le danger ;  
 Rien ne peut ralentir son courage invincible ;  
 L'éclair paraît moins prompt , la foudre moins terrible !

(1) Ce fut en 1516 que Bayard fit cette réponse à François I.

(2) C'est effectivement en défendant la place de Mézières , qui était très-mal fortifiée , que notre chevalier répondit dans ces mêmes termes , au comte de Nassau , qui le sommait de se rendre.

Ici des ennemis, oui ! nous triompherons ;  
 Ils y furent battus, nous les y rebattrons ;  
 Lorsqu'un heureux génie à nos destins préside,  
 Qui peut nous résister ? la France a son Alcide.

## A G L A U R E.

Pour vous je vais trembler, d'Autrague, ces combats  
 Vont affliger mon cœur, je hais tous les débats,  
 Le sort a fait pour vous, du moins j'aime à le croire,  
 L'hymen pour le plaisir, l'Amour pour la victoire ;  
 Que ces dieux près de moi vous offrent des appas ;  
 On triomphe avec eux sans risquer le trépas.

## D' A N T R A G U E.

Le bonheur de vous plaire est d'un heureux présage ;  
 Vous ne m'aimeriez point si j'étais sans courage ;  
 Le premier qui parvint à la célébrité,  
 Eut pour but, j'en suis sur de charmer la beauté ;  
 On s'ennorgueillit plus des lauriers qu'on moissonne,  
 Lorsque vos mains, Aglaure, en tressent la couronne :  
 Bientôt de votre époux j'aurai le titre heureux ;  
 Nos amis rassemblés sont déjà dans ces lieux :  
 Sachez qu'on nous attend ; venez, l'instant avance :  
 Le bonheur qu'on espère accroit l'impatience.

FIN DU PROLOGUE.



---

# LA MORT DE BAYARD,

Tableaux historiques.

---

*Le théâtre représente un hameau ; on aperçoit, dans le fond, un pont en bois, une chapelle d'une architecture gothique cache une de ses extrémités ; à droite du public, on voit l'extérieur d'une maison bourgeoise, à gauche, une chaumière, vers le milieu, un groupe d'arbres. La scène commence au lever de l'aurore.*

---

## PREMIER TABLEAU.

Danina, jeune laitière, sort de sa chaumière, et dépose sur la scène plusieurs paniers pleins de

fleurs et de fruits, et au tour desquels ou lit : *A Bayard, mon libérateur.* Elle appelle à diverses reprises, Asino, son garçon, qui paraît enfin en bâillant, étendant les bras, et ayant l'air de ne pouvoir résister au sommeil qui l'accable. Danina le pousse, le rudoie, et le chargeant de paniers, l'oblige à la suivre vers le pont où tous deux s'acheminent; lorsqu'un bruit qui se fait entendre, les saisit d'étonnement, ils s'arrêtent et écoutent.

---

### I I e. T A B L E A U.

Des Germains, ayant un chef à leur tête, s'avancent à pas lents sur le pont; Danina les aperçoit et se cache derrière le groupe d'arbres, tandis qu'Asino, mettant bas tous ses paniers, annonce le plus grand effroi et tremble de tout son corps: les Germains en avançant vers lui, aperçoivent Danina, s'en saisissent, l'entraînent sur le devant de la scène; ils sont furieux de voir qu'elle va faire un cadeau à Bayard, leur ennemi, et pendant qu'elle fait de vains efforts pour se débarrasser d'eux, ils lui passent un mouchoir autour de la bouche, et jetant un manteau sur la tête d'Asino, ils les enlèvent tous les deux et les emportent.

---

### I I I e. T A B L E A U.

Les Germains déroulent et attachent une toile à des touffes d'arbres, sur laquelle on lit les mots suivans:

*Nous jurons d'enlever Bayard mort ou vif.*

Ils font effectivement tous le serment à leur

chef de suivre et d'exécuter ce projet. Mais une musique champêtre se fait entendre dans le lointain, ils prêtent attentivement l'oreille, et vont tous se cacher dans la chaumière.

---

#### IV<sup>e</sup> TABLEAU.

Des villageois et des villageoises ayant d'Antrague à leur tête, portent des corbeilles, des bouquets, des guirlandes, et s'avancant à bas bruit, viennent décorer la maison de Serdoni, tandis que d'autres, avec divers instrumens, donnent une aubade.

---

#### V<sup>e</sup> TABLEAU.

Serdoni sort, suivi de plusieurs domestiques; il accueille et remercie affectueusement les personnes qui sont venues le fêter, et fait entrer d'Antrague chez lui.

---

#### VI<sup>e</sup> TABLEAU.

Des dames ou jeunes filles parentes ou amies de Serdoni, sortent de la maison, et accompagnent Aglaure, qui paraît avec d'Antrague: les villageois les entourent, et leur donnent leurs bouquets, que les futurs acceptent avec grâce.

---

#### VII<sup>e</sup> TABLEAU.

Soudain une musique martiale annonce l'arri-

vée de Bayard; il paraît à cheval, suivi de deux écuyers seulement, et mettant pied à terre, il s'approche d'Aglaure, et d'un air galant, lui offre ses hommages; lorsque de jeunes filles remettent entre ses mains une couronne virgine, qu'il pose sur la tête d'Aglaure, tandis qu'elle s'incline timidement pour la recevoir.

Deux domestiques apportent une espèce de pancarte, sur laquelle on lit :

Amans, ce séjour solennel  
 Fixe votre destinée;  
 Et le flambeau d'hyménée  
 Brûle pour vous sur l'autel.

Tout le monde se dispose à partir, pour se rendre à la chapelle, la marche commence.

### VIII. TABLEAU.

Avant que la totalité du cortège soit entrée dans la chapelle, les Germains sortent spontanément de la chaumière, se précipitent dans cette chapelle, y jettent le désordre et l'épouvante; les femmes qui devaient assister à la cérémonie, se sauvent en poussant des cris d'effroi; dans ce mouvement général, Aglaure est enlevée et évanouie; d'Antrague s'élance sur son ravisseur, l'attaque avec impétuosité, lui ravit sa proie, et laisse sa prétendue, sans connaissance, entre les mains de Serdoni. Mais Bayard est le motif principal de l'entreprise des Germains, et c'est contre lui qu'ils se réunissent tous. Ils l'attaquent avec autant de vigueur que notre chevalier en met à se défen-

dre ; d'Antrague , débarrassé de son adversaire vole vainement au secours de son général , il en est séparé par le nombre de ses assaillans. Bayard résiste seul contre quatre germains déterminés ; il se retire sur le pont : il s'y bat et se défait des deux forcenés qui l'y ont suivi , au même instant un détachement ennemi paraît. Bayard désarme et renverse les premiers qui se présentent , combat et contient les autres , et les empêche de passer le pont. Un peloton français vient à son secours , et les Germains déposent leurs armes et tombent aux genoux de Bayard.

---

## IX. TABLEAU.

Tout le monde reparait en scène , et devient témoin de la valeur extraordinaire de Bayard.

---

## X. TABLEAU.

L'air retentit du bruit de la trompette ; elle annonce l'arrivée de *François Premier* , qui , se trouvant campé dans le voisinage , vient au secours de Bayard ; S. M. est environnée de ses pages , de ses écuyers , de ses héraults d'armes , et à la tête de plusieurs pelotons de troupes. Il félicite le chevalier d'avoir échappé à un danger aussi imminent , et dans l'espèce d'enthousiasme que lui cause ce nouveau trait d'héroïsme , il déclare qu'il veut être armé chevalier au même instant et à cette même place ; en conséquence , d'après l'or-

dre du roi, deux de ses écuyers déroulent une toile où l'on voit écrit :

« *François Premier veut être armé chevalier par Bayard* ».

Tandis qu'on dresse une tente, et qu'on prépare les choses nécessaires à la réception; Bayard présente au roi d'Antrague et Aglaure. François Premier signe leur contrat de mariage avec une bonté toute particulière, et la cérémonie commence. Dans la réception, au moment où le roi prête le serment d'usage, deux pages déroulent une nouvelle toile, où se trouve le serment suivant, que le roi est censé faire :

Je jure de chérir l'honneur,  
De fuir d'injustes querelles;  
De servir par-tout le malheur,  
Et d'honorer toujours les belles.

## XI<sup>e</sup>. TABLEAU.

A peine l'accolade est-elle donnée et la cérémonie finie, qu'on entend trois coups de canon. Un écuyer vient à toute bride annoncer que l'ennemi fait des tentatives pour reprendre la ville de *Rebec*. A cette nouvelle, la stupeur et la surprise deviennent communes à tous les habitans qui environnent le roi; ils se jettent à ses pieds et réclament sa protection. François Premier, toujours prêt à signaler sa valeur, les engage à bannir leurs craintes, et Bayard qui se joint au monarque pour les rassurer, demande la permission d'aller reconnaître la position de l'ennemi, pour

pouvoir déconcerter ses projets. La générale bat. Bayard se met à la tête d'un faible détachement. Le roi lui observe que son entreprise est une témérité ; mais Bayard est toujours *sans peur*. Serment général de mourir ou de vaincre. Départ de Bayard et de d'Antrague. Adieux Précipité des deux époux. François premier dispose ses troupes, les passe en revue, fait apporter des facines et mettre des pièces de canon sur le pont.

---

## XII<sup>e</sup>. TABLEAU.

Tout-à-coup Danina, pâle, échevelée et hors d'halaine, accourt sur la scène; tout le monde l'entoure, elle raconte ce qui lui est arrivé le matin, elle ajoute qu'elle a été attachée dans une caverne par des Germains, d'entre les mains desquels elle est parvenue à s'échapper pendant qu'ils s'étaient endormis, après avoir beaucoup bu : elle présente un poignard qu'elle a pris, et fait comprendre qu'ils ont juré d'assassiner Bayard. L'indignation devient générale, et le roi témoigne sa vive inquiétude : la laitière offre de servir de guide vers la grotte, si l'on veut la déguiser sous un manteau et un casque. Le roi y consent ; elle est de suite armée; le roi ordonne à un de ses écuyers de la suivre; elle invoque la providence et part. Tout le monde fait des vœux pour la réussite de son hardi projet, en élevant les mains vers le ciel.  
— Tableau général.

*Fin de la première action.*

---

## II<sup>me</sup>. ACTION.

---

*Le théâtre représente l'intérieur d'une grotte  
au fond d'une forêt.*

---

### PREMIER TABLEAU.

Les Germains conjurés sont couchés çà et là dans la grotte et paraissent profondément endormis. Asino à genoux et attaché par les mains sur le devant de la scène, a de même cédé au sommeil. Un orage les réveille tous; les Germains annoncent de la surprise; mais Asino paraît éprouver la plus vive frayeur.

---

### II. TABLEAU.

Les Germains parcourent leur grotte et redoublent d'étonnement, en appercevant les liens qui retenaient parmi eux la laitière, qu'ils ne retrouvent plus ils la cherchent vainement, et Asino,

qui craint d'être victime de leur mauvaise humeur, tremble et se désespère, lorsqu'un des Germains avertit ses camarades qu'il voit briller des armes dans les avenues de la forêt ; aussitôt ils se déterminent à se cacher, et ils emmènent Asino avec eux.

---

### IIIe. TABLEAU.

L'orage continue, le tonnerre gronde, et la lueur des éclairs laisse apercevoir Bayard, qui paraît chercher un abri dans la grotte ; il n'a que moitié de sa petite troupe, l'autre s'est égarée dans la forêt : à peine sont-ils arrivés en scène, qu'on entend le son du cor : Bayard fait comprendre que c'est d'Antrague qui appelle, il ordonne à un subalterne de répondre, et envoie au-devant de lui les guerriers qui l'entourent : l'écuyer fait quelque difficulté de le laisser seul ; Bayard commande, et l'on obéit.

---

### IVe. TABLEAU.

Tous les Germains reparaissent furtivement, ils s'approchent sans être aperçu de Bayard, qu'ils examinent et reconnaissent. Le chef ordonne de le frapper, plusieurs de ses satellites lèvent effectivement le fer, mais l'aspect du héros enchaîne leur courage, paralyse leur férocité, et semble arrêter leurs bras.

Ve. TABLEAU.

Enfin le chef indigné de leur manque d'énergie, s'avance pour frapper Bayard lui-même, lorsque Danina et d'Antrague accourent assez à temps pour sauver le héros en désarmant l'assassin. Tous les guerriers qui les accompagnent s'élancent et terrassent les Germains stupéfaits. *Tableau.*

---

VIe. TABLEAU.

Bayard, au milieu des divers groupes qui l'entourent, conserve un sangfroid héroïque; mais le chef des Germains, ne se regardant pas comme vaincu, se relève spontanément; tous les siens en font autant. (Combat à l'épée.) La mêlée devient générale, et les Germains sont mis en fuite.

---

VIIe. TABLEAU.

D'Antrague dit à Bayard qu'il doit la vie à Danina; ce dernier veut, par divers dons, lui prouver sa reconnaissance; mais elle refuse tout; et n'accepte qu'un sabre et une ceinture de la main du preux chevalier, qui trace ces mots sur une pierre: *Tu seras mon second écuyer.*

---

VIIIe. TABLEAU.

Le canon se fait entendre, Bayard et tous les

siens présumant que le roi peut se trouver engagé dans un combat, sortent précipitamment pour voler à son secours.

---

### IX<sup>e</sup> TABLEAU.

Asino reparait, pâle et tremblant, il s'avance pas-à-pas, et regardant avec frayeur de tous côtés, il aperçoit par terre le manteau et le casque qui ont servi à Danina. Il se rassure par gradation, et s'affablant de l'un, il met l'autre sur sa tête, pour voir quelle mine il aura.

---

### X<sup>e</sup>. TABLEAU.

Pendant ce temps, un peloton d'ennemis reparait; apercevant un homme en casque, ils veulent s'en saisir, et tandis qu'Asino se promène et se pavanne dans son accoutrement, ils approchent, l'entourent et lui présentent tous la pointe au corps; deux d'entr'eux le saisissent; mais Asino, malgré sa frayeur excessive, s'en débarrasse en ouvrant son manteau, et leur échappe.

---

### XI<sup>e</sup>. TABLEAU.

*Le théâtre change et représente l'extérieur de la ville de Rebec; des remparts, des fossés et un pont-levis en défendent l'entrée. Plusieurs factionnaires se promènent sur les remparts.*

**XII<sup>e</sup>. TABLEAU.**

Deux écuyers de François Premier paraissent à travers les crénaux ; l'un d'eux , à l'aide d'une lunette de longue vue, cherche à découvrir les mouvemens de l'ennemi : on entend, dans le lointain, un bruit de guerre, tout annoncé un mouvement de troupes , et l'on entend sonner l'alarme et le boute-selle.

---

**XIII<sup>e</sup>. TABLEAU.**

Une avant-garde des soldats de Charles-Quint vient faire une reconnaissance ; les deux écuyers français disparaissent ; l'on entend battre la générale dans la place ; et tandis que les Français se préparent à la défense, l'armée germane s'avance avec tout l'attirail nécessaire aux sièges de ce tems-là.

---

**XV<sup>e</sup>. TABLEAU.**

Les Germains somment la place de se rendre. Un trompette est introduit dans la ville , muni d'un papier censé contenir les conditions de la ville de Rebec. Mouvement de troupes et préparatifs pour le siège.

---

**XIV<sup>e</sup>. TABLEAU.**

François Premier paraît sur les remparts, et jetant avec indignation dans les fossés le papier que

lui a remis la stafette, il tire et montre son épée pour toute réponse.

---

XVI<sup>e</sup>. TABLEAU.

L'assaut commence ; les Germains dressent des échelles, placent des batteries, tandis que, du haut des remparts, des hommes et des femmes jettent sur les assiégeans des pierres, des fagots embrasés, etc.

---

XVII<sup>e</sup>. TABLEAU.

Le pont-levis se baisse, et François Premier fait une sortie à la tête d'un corps de troupe assez considérable. Les deux armées en viennent aux mains ; mais dans la mêlée, le roi est enveloppé et fait prisonnier : soudain un grand bruit d'armes se fait entendre.

---

XVIII<sup>e</sup>. TABLEAU.

Bayard, d'Antrague, Danina et leur troupe s'élancent sur la scène, attaquent avec impétuosité les Germains, les repoussent, et délivrent le roi. On sonne une fanfarre, et tous les habitans sortent en foule pour féliciter Sa Majesté.

---

IX<sup>e</sup>. TABLEAU.

Au même instant, d'Antrague, la tristesse peinte sur la physionomie, vient annoncer que

Bayard est mortellement blessé. On l'apporte expirant.

---

XXe. TABLEAU.

On le place contre un arbre, du côté où l'on a vu fuir l'ennemi ; Bayard ne voulant pas commencer, à ses derniers momens, à ne pas se montrer en face de ses adversaires, se fait changer de côté, et écrit ces mots sur un bouclier ; *Je n'ai jamais tourné le dos à l'ennemi.* François Premier, les écuyers, et les habitans de Rebec l'entourent et paraissent plongés dans la plus vive affliction. Racine fait dire à Mithridate mourant :

« Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains ; »

Et Bayard, prêt à rendre le dernier soupir, dit au roi qu'il regrette moins la vie, puisque ses yeux, avant de se fermer pour toujours, ont vu mettre en fuite les ennemis. Il expire. Tableau final.

FIN.